Gleizé et la Grande Guerre

PRÉFACE

La commémoration du centenaire du déclenchement de la première guerre mondiale nécessite une mémoire reconnaissante empreinte d'émotion et d'empathie. Pour des générations nées en temps de paix et baignées aujourd'hui dans l'idée européenne, comment comprendre que des millions d'hommes aient bravé la mort pour défendre notre patrie. Pour ces générations élevées dans le confort matériel de la modernité, comment imaginer que pendant des semaines, des mois, des années, des hommes terrés au fond de leurs tranchées aient enduré la peur, la boue, les rats, le feu de l'ennemi et l'odeur de la mort. Pour ces générations, toujours prêtes à revendiquer des droits, comment comprendre l'expression « faire son devoir ».

Il est donc impératif de faire appel à notre mémoire sur ce long et douloureux passé. Il nous permet de mieux prendre conscience de la dure et poignante réalité qu'ont pu connaître nos aînés et les efforts considérables, généreux, qu'avec des moyens limités ils ont mis en œuvre pour nous délivrer du joug de nos ennemis.

Ce livre répond au devoir de mémoire envers ceux qui nous ont permis de vivre libres.
D'une France en paix en passant par la vie paisible de Gleizé en 1914, cet ouvrage nous conduit au seuil du déclenchement du premier conflit mondial. Au fil des pages, nous découvrons ceux de Gleizé qui combattirent dans les tranchées, au front, sur mer, dans les airs, tous au péril de leur vie, tandis qu'à l'arrière s'organisait une nouvelle vie où les femmes jouèrent un rôle majeur dans l'organisation de cette économie de guerre.

1918, la guerre se termine, l'armistice, les larmes, les deuils, Gleizé panse ses plaies, Gleizé se souvient ...

Voilà pourquoi on ne peut que prendre plaisir et intérêt à la lecture de ce livre. C'est un travail qui participe de façon mémorielle et pédagogique à la commémoration du centenaire du début de la Grande Guerre. Riche de la diversité des thèmes abordés, de photographies judicieusement choisies, de sujets clairement traités et fort bien illustrés, toujours avec une sobriété picturale qui sied parfaitement à la gravité des faits relatés, ce livre ne peut qu'apporter beaucoup au lecteur, fût-il de Gleizé ou non.

Dans ce monde où les conflits se multiplient, il convient d'entretenir la mémoire de ceux qui ont combattu, ce livre y contribue grandement, il nous rappelle aussi «qu'un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre ». (Winston Churchill).

Claude KALFON
Médecin Général Inspecteur

Entre ville et campagne

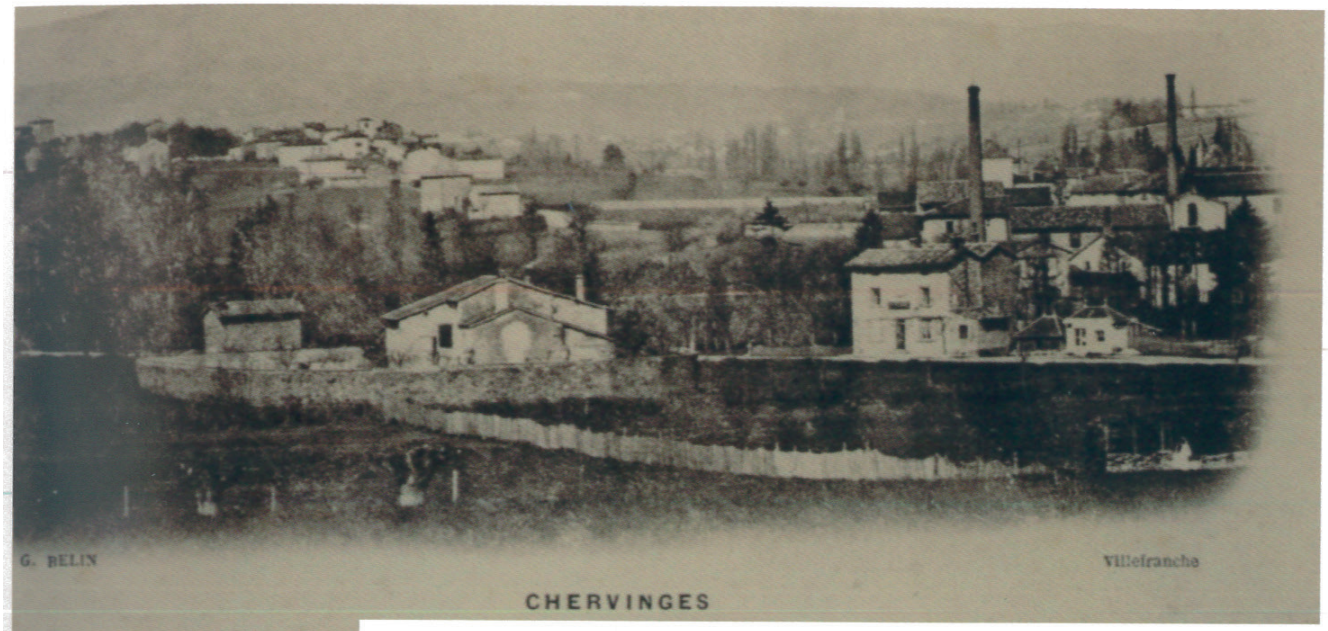
Les progrès de la productivité agricole rendant moins nécessaire le recours aux travailleurs journaliers, ajoutés à l'attrait des villes et à leur facilité de communication, sont les points de départ de l'exode rural. Entre 1881 et 1911, la proportion d'habitants des campagnes passe de 65 à 56%. Néanmoins, le modèle français se distingue encore une fois : de tous les grands pays européens, la proportion de ruraux reste encore importante au regard des 3/4 de britanniques et des 2/3 d'allemands vivant en ville en 1910.

Les progrès en matière de transports, améliorant l'alimentation l'assainissement ou la distribution d'eau, sont déterminants dans la baisse du taux de mortalité.

Les travaux de Pasteur commencent également à porter leurs fruits : le nombre de médecins double entre 1880 et 1913, et l'espérance de vie continue d'augmenter passant à 50 ans en moyenne autour de 1913. Le taux de mortalité baissant, la population continue de s'accroître faiblement : en 1911, les moins de 20 ans n'ont jamais été aussi peu nombreux.

Quant à l'immigration, elle progresse 3 fois plus vite que l'accroissement naturel, représentant 3,8% de la population totale française.

GLEIZÉ
EN 1914



En 1914, Gleizé compte 1805 habitants répartis en 539 familles, composant une myriade de quartiers et lieux-dit : 17 au total. La Claire et Chervinges rassemblent à eux seuls un tiers de la population. Ceci s'explique pour Chervinges, bourg «historique», rattaché à Gleizé en 1809, qui a gardé son habitat et ses commerces, mais également ses nombreux ateliers.

La Claire constitue la partie la plus peuplée à l'Ouest des « faubourgs » de Villefranche. Ce quartier connaît une attractivité industrielle importante qui favorise l'implantation des habitants.

Les soldats de Gleizé au front

Août 1914 : la Belgique est envahie

Tout avait pourtant bien commencé. Le 7 août, c'est l'euphorie : les hommes du Général Bonneau entrent en Alsace, sans rencontrer de grandes difficultés. Mais en Belgique, le plan d'attaque du général Von Moltke se met en place. Les obus des mortiers allemands viennent à bout des fortifications de Liège et Namur, permettant à l'armée de Ludendorff de pénétrer en force en Wallonie.

Malgré la puissance des canons du général Franchet d'Esperey, les troupes allemandes ne cessent de progresser vers le centre du pays.

Devant une telle situation, le gouvernement décide de se replier sur Bordeaux, laissant au général Gallieni, gouverneur de Paris, le soin de protéger la capitale.

Une première perte...

***Désiré BURNICHON**, 25 ans, est le premier soldat de Gleizé tombé au combat, le 9 août 1914 à Uffholtz (Haut-Rhin). Une semaine seulement après sa mobilisation.*
Né le 14 mars 1889 à Villefranche-sur-Saône, fils de Jean Félix Burnichon et de Marie Toty.
Forgeron, il s'était marié le 10 janvier 1914 avec Jeanne Sangouard.